

A bas l'uniformité des livres !

Certes, nous espérons bien que personne ne met en doute nos principes égalitaires, sûrement pas le "Signal" qui nous a accueilli, très gentiment, d'ailleurs, comme organe radical. On ne nous supposera pas, encore moins, de connivence avec les congrégations qui tirent un si beau profit de la vente de leurs livres et qui voudraient bien qu'on ne changeât rien à la situation. Nos antécédents suffisent, croyons-nous, pour nous mettre à l'abri du soupçon que nous nous préparons à passer à l'ennemi, avec armes et bagages, après avoir brûlé nos drapeaux.

Notre bonne foi étant bien établie, nous répétons de nouveau : A bas l'uniformité des livres ! A bas !

Nous savons bien que ce système existe déjà dans la province voisine où il a donné des résultats tels que tels. Nous avons eu l'occasion de le mettre nous-même en pratique, lorsque nous avons été instituteur à Ottawa. Eh bien, nous l'avons trouvé détestable. Les livres de l'État, entre les mains des enfants, manquent d'intérêt : ils sont arides, dépourvus de souffle, d'inspiration, de cœur dirons-nous : ils ne parlent point à l'âme des enfants : ils les ennuiant, ils les dégoûtent : et ils ont la mine rébarbative d'une pièce, d'un texte officiel.

D'une série de livres unique pour toute la province, délivrez-nous, Seigneur !

Les extrêmes se touchent, n'est-ce pas ? Eh bien, l'uniformité des livres, poussée à l'extrême, est aussi haïssable que la trop grande diversité des livres.

Le système que nos confrères en toute bonne foi, sans doute, prônent avec tant de ferveur, ne peut que produire de mauvais résultats, surtout dans une province comme la nôtre qui s'étend sous plusieurs latitudes, et dans laquelle, les besoins, les mœurs, les intérêts, les occupations et le genre de vie sont si différents d'un district à l'autre, si diversifiés sur toute l'étendue de notre ter-

ritoire, depuis Blanc-Sablon jusqu'à Témiscamingue.

Nous sommes opposé à l'uniformité absolue des livres pour toute la province, aujourd'hui que le champ est ouvert à la discussion, et nous la combattons encore, même si le gouvernement l'établit en dépit de la triste expérience qu'en a faite l'Ontario, contrairement à l'avis des pays européens qui marchent à la tête de la civilisation. Nous nous opposons à ce système autocratique, parce que c'est un système extrême, centralisateur à l'excès ; parce qu'il est la négation de la liberté ; parce qu'il paralysera l'initiative privée, étouffera l'éclosion des talents ; empêchera toute émulation, et, comme conséquence inévitable, coupera les ailes au progrès. Ce malheureux système ouvrira encore, toute grande, la porte aux abus ; il invitera l'intrigue et sera une occasion de plus de provoquer la mise en œuvre des influences, petites et grandes, au détriment des vrais mérites. Les plus beaux talents, peut-être, devront abandonner la victoire à d'heureux compétiteurs qui auront, eux, l'avantage de pouvoir tirer certaines ficelles, ou jeter dans la balance certaines influences décisives.

— Pourtant l'uniformité des livres soulagerait la bourse des parents et assurerait un enseignement plus uniforme, supérieur à celui que nous avons ; elle nous débarrasserait, de plus, de tous ces ouvrages médiocres, démodés dont la nullité n'a d'égale que la diversité.

— C'est vrai, mais l'excès opposé sera peut-être tout aussi déplorable, et ici comme en toute autre chose, ici surtout, il ne sert de rien de creuser un gouffre pour en combler un autre.

Nous sommes en faveur du principe de l'uniformité des livres ; mais de l'uniformité, mitigée, circonscrite, limitée à la ville, à la paroisse, au comté, au district d'inspection.

Que la ville de Montréal ou de Québec, ou de Trois-Rivières, par exemple, ait le pouvoir d'adopter et d'imposer à toutes les écoles publiques établies dans les limites de son territoire, une série de livres uniformes. La banlieue elle-même aura tout in-